

ORTHODOXIE

N° 154 | + | JUILLET 2015

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE



Nouvelles

Les nouvelles de la mission au Cameroun figurent sur les pages suivantes. Depuis mon retour au foyer à Clara, je profite du calme et aussi de la fraîcheur du foyer et je n'ai pas l'intention de bouger avant le début d'août civil, où il faudra aller en Suisse célébrer la Liturgie.

vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

À Dieu, tout est possible, même l'impossible.

Synesius (lettre 112)

TABLE DE MATIÈRE

- L'ORIGINE DU MONASTÈRE DE SIMONOS PETRA
- LE PRÊTRE ÉTERNEL
- LES CHEVEUX DE VOTRE TÊTE ...
- LA MAISON DES ROMANOV INVITÉE À RETOURNER EN RUSSIE
- SAINTE THAÏS
- NOUVELLES DE LA MISSION
- LE MIRACLE DE LA VIERGE DE BLACHERNES
- L'ÉGLISE DE LA TOUTE-SAINTE DE BLACHERNES À CONSTANTINOPLÉ

Où il y a pureté, chasteté, religion, les silences assurés de la retraite, où il y a la clarté des anges, là se trouvent les violettes des confesseurs, les lis des vierges, les rosés des martyrs.

saint Ambroise de Milan

(explication de l'évangile de Luc)

NOUVELLES DE LA MISSION

Après un séjour de 6 semaines, au Cameroun, – 6 mai au 16 juin civil – je viens de rentrer en France. Le séjour fut fructueux, pour la mission, mais très fatiguant, comme d'habitude.

Après un mois dans le nord du Cameroun, où j'ai baptisé entre 70 et 80 personnes, l'évêque Lazare nous a rejoint et deux prêtres furent sacrés : l'hieromoine Prodrome et le prêtre marié Martial.

Le père Prodrome s'occupe donc maintenant de la paroisse des Anges à Quaté, où il habite, et de la paroisse du Précurseur à Omog, où se trouve le foyer. Le père Martial, de son côté, sert la paroisse à Guidjiba, où la construction de l'église a été terminée. Une nouvelle paroisse, un peu plus loin, est en train de se former. Voilà, en bref, concernant ce voyage au Cameroun.
archimandrite Cassien



Baptêmes dans la rivière qui est à deux heures de marches depuis le village



la chapelle de la Sainte Rencontre à Guidjiba (nord du Cameroun)



lors de l'ordination du père Martial



L'ordination du père Prodrome au foyer à Omog

Paphnuce était évêque d'une des villes de haute Thébaïde. C'était un ascète aimé de Dieu si bien qu'il faisait des miracles étonnants. A l'époque des persécutions on lui avait arraché l'œil gauche. L'empereur Constantin l'honorait fort, le faisait venir continuellement dans ses palais et baisait la place de l'œil arraché. Grande était en effet la piété de l'empereur Constantin. De ce qu'a fait Paphnuce pour le bien de l'Eglise et de l'heureuse influence de son conseil, je vais donner un exemple. Il parut bon aux évêques réunis en synode à Nicée en ce temps-là d'établir une nouvelle loi : ils voulaient que les ministres sacrés, à savoir les évêques, prêtres, diacres et sous-diacres, ne vivent pas avec la femme qu'ils avaient épousée quand ils étaient encore laïcs. Paphnuce se leva alors au milieu de l'assemblée épiscopale et demanda avec force qu'on n'imposât pas aux ministres sacrés un joug pesant, «car, disait-il, *le mariage est honorable* comme il est écrit (Heb 13,4). Ne nuisent-ils pas plutôt à l'Eglise, ceux-là, par leur rigueur excessive ? Tous en effet ne peuvent supporter l'ascèse de l'impassibilité et ils ne seraient pas aussi bien gardés que par la chasteté modérée – Paphnuce entendait par là les rapports avec l'épouse légitime –. Il suffirait donc que celui qui vient à se faire clerc ne contracte plus mariage conformément à l'antique tradition de l'Eglise, sans pour autant rompre avec la femme qu'il aurait épousée en premières noces alors qu'il était laïc.» Paphnuce disait cela sans avoir l'expérience du mariage ni même simplement de la femme, car depuis l'enfance il avait vécu au monastère et l'on connaissait sa chasteté. Tous les évêques se soumirent donc aux paroles de Paphnuce et cessèrent de discuter là-dessus, laissant à ceux qui le voudraient la faculté de se séparer de leur femme.

L'ORIGINE DU MONASTÈRE DE SIMONOS PETRA

L'emplacement spectaculaire du monastère de Simonos Petra au Mont Athos s'explique par l'histoire suivante :

L'ermite Simon y vivait au 14ème siècle. Un jour, à l'endroit où se trouve actuellement le monastère, il vit une étoile brillante et l'interpréta comme un signe pour y bâtir un monastère. Étant donné la dangerosité de l'endroit, il décida de le construire un peu plus loin. Pourtant chaque nuit sa construction s'écroulait. Il se décida donc finalement à le bâtir sur le rocher abrupt. Ses confrères s'y opposèrent. Simon leur fit apporter par un diacre, en guise d'adieu, une dernière fois du pain et du vin. Le diacre tomba du rocher en bas mais remonta sain et sauf avec le pain et le vin. Les ouvriers comprirent alors que la main de Dieu les protégeait et c'est ainsi qu'ils continuèrent la construction sans plus tarder.



LE PRÊTRE ÉTERNEL



L'histoire du prêtre éternel est devenue une tradition dans le monde orthodoxe et grec. Selon cette tradition, lorsque les Turcs ottomans battirent l'armée byzantine et finirent par entrer dans la cité la plus sacrée de l'ère byzantine, dans l'église Sainte Sophie, une divine liturgie avait lieu. Au moment où les conquérants y entrèrent, le prêtre, les voyant venir en courant, courut dans le saint des saints en passant miraculeusement par une porte qui apparut dans le mur. Une autre tradition rapporte qu'il passa en courant par une porte qui existe encore de nos jours, sur un des côtés de l'église. Selon cette tradition, lorsque Constantinople redeviendra une cité chrétienne, le prêtre réapparaîtra à la porte pour continuer la divine liturgie. Cette croyance est créée dans l'esprit de beaucoup de Grecs encore en nos jours.

LES CHEVEUX DE VOTRE TÊTE ...

Explication de l'évangile de Luc, par saint Ambroise de Milan

«Est-ce qu'on ne vend pas cinq passereaux pour deux as ? Et pas un seul d'entre eux n'est oublié du Seigneur. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. N'ayez crainte, vous valez plus qu'une quantité de passereaux.» (Luc 12,1-7.

Le Sauveur a introduit ici un fort beau passage sur la garde de la sincérité et le zèle pour la foi, pour que nous n'allions pas, à la manière des Juifs perfides, cacher une chose dans notre cœur, en feindre une autre par notre parole, puisqu'à la fin des temps nos pensées secrètes, nous accusant ou encore plaidant pour nous (Rom 2,15), dévoileront l'intime de nos âmes. Est-il plus grand encouragement à la sincérité que de faire savoir à chacun qu'il ne saurait y avoir de retraite pour la tromperie ? Mais puisque deux causes engendrent la mauvaise foi, qui naît ou d'une malice foncière ou d'une crainte accidentelle, de peur que l'effroi et la terreur du pouvoir ne force quelqu'un à renier le Dieu qu'il reconnaît en son cœur, Il ajoute à propos que seul le supplice de l'âme est redoutable, qu'une peine corporelle n'est pas à craindre – la mort est le terme de la nature, non un châtement – et par conséquent que la mort met fin au supplice corporel, tandis que le châtement de l'âme est éternel; et qu'il faut craindre Dieu seul, contre la puissance duquel la nature ne prescrit pas, cette même nature Lui étant soumise; quant à la mort, elle n'est pas effrayante, puisque l'immortalité la compensera avec usure. Le Seigneur avait inspiré une disposition de sincérité. Il avait soulevé l'énergie de l'âme. Seule la confiance hésitait : Il l'a fortifiée à propos par d'humbles exemples; car si Dieu n'est pas oublieux des passereaux, comment pourrait-Il l'être des hommes ? Or si la majesté de Dieu est si grande et si éternelle qu'un passereau, ou le nombre de nos cheveux, n'échappe pas à la science de Dieu, quelle indignité de croire que le Seigneur ignore ou dédaigne les cœurs des fidèles, Lui qui connaît les plus humbles choses ! Quelqu'un dira peut-être : comment l'Apôtre a-t-il dit : «Est-ce que Dieu s'inquiète des bœufs ?» (I Cor 9,9) alors qu'un bœuf a certes plus de prix qu'un passereau. Mais autre chose est le souci, autre chose la connaissance. Par ailleurs, le nombre des cheveux intervient non pour le fait de les compter, mais pour la facilité à les connaître : car Dieu n'applique pas ses soins à les compter dans une veille soucieuse; mais, connaissant toutes choses, toutes choses sont pour Lui comme comptées. Il est pourtant juste de dire : comptés, parce que nous comptons ce que nous voulons conserver. Nous pouvons cependant ici pénétrer le secret d'un sens spirituel, d'autant plus qu'il semble absurde de comparer les hommes aux passereaux plutôt qu'aux hommes. Ces cinq passereaux, en effet, semblent être les cinq sens du corps : toucher, odorat, goût, vue, ouïe. Si, à la manière des passereaux, ils fouillent la malpropreté des ordures de la terre et cherchent leur nourriture dans les lieux incultes et malodorants, retenus aux filets de leurs fautes ils ne peuvent reprendre leur vol vers les fruits des œuvres élevées, qui sont le festin des âmes. La volupté séductrice a sa manière de filet, qui enserre de ses mailles les pas de nos âmes; si la flamme, la vigueur et la pureté de notre nature est émoussée par la sensibilité terrestre et matérielle, elle nous vend au prix du luxe de ce monde, et nous met comme aux enchères des vices. Il existe aussi comme un marché de nos fautes : ainsi, capturés grâce aux appâts des divers plaisirs, nous sommes ou vendus au péché ou rachetés du péché. Le Christ nous rachète, l'adversaire nous vend : l'un met en vente pour la mort, l'autre rachète pour sauver. Aussi Matthieu a-t-il eu raison d'écrire : deux passereaux (10,29), pour signifier le corps et l'âme : car si la chair elle-même, docile à la loi de Dieu et se dégageant de la loi du péché, prend la nature de l'âme par la pureté des sens, elle monte vers le ciel par des ailes spirituelles. Nous apprenons ainsi que la faculté de voler nous a été donnée par la nature, ravie par la volupté, qui appesantit l'âme par l'appât du mal, et la rabaisse à la nature pesante du corps. Et Il a dit, à juste titre, que nul d'entre eux ne tombe sans la volonté de Dieu : car ce qui tombe va vers la terre, et ce qui vole est emporté vers la cime de l'immortalité. Et pour que nul ne fût incertain de ce qu'a dit Matthieu, Luc l'a clairement expliqué : la volonté de Dieu, c'est sa connaissance. Personne en effet ne tombe par la volonté de Dieu; mais celui qui est entraîné par le poids de ses fautes ne saurait se cacher de Dieu. Car Job lui aussi est tenté de par son vouloir : Il vous a donné un adversaire, mais Il vous a proposé une récompense. Et n'alléguez pas votre faiblesse; car vous avez l'image, vous avez reçu un rempart. Si bien, et il vous est avantageux et salutaire de le savoir, que sans la permission de Dieu le diable ne peut

nuire; ainsi vous ne craignez pas le pouvoir du diable plutôt que le déplaisir de la divinité. Maintenant il n'est pas douteux que l'âme est comparée au passereau, puisque vous avez lu : «Notre âme, comme un passereau, a été arrachée du filet des chasseurs» (Ps 123,7); et ailleurs : «Comment dites-vous à mon âme : fuis vers les montagnes comme le passereau» (Ps 10,2) ? L'homme lui-même, nous le lisons, est aussi comparé au passereau, car il est écrit : «Pour moi, je suis comme le passereau solitaire sur la maison» (Ps 101,8) : c'est qu'il est constitué par la réunion de deux passereaux en un, c'est-à-dire par l'assemblage de deux ailes s'accordant dans l'agilité de la substance spirituelle. Il y a donc le bon passereau, capable par nature de voler.

Il y a aussi le mauvais passereau, qui a perdu l'habitude du vol par la faute de la souillure terrestre : tels sont les passereaux qui se vendent deux as. Tantôt ils se vendent un as, tantôt le double (cf. Mt 10,29; Lc 12,6). Combien peu valent les péchés ! car la mort est commune, la vertu a du prix. L'adversaire en effet nous expose en vente comme des esclaves captifs et nous met à vil prix; mais le Seigneur nous a traités comme de beaux serviteurs, qu'il a faits à son image et ressemblance, et, appréciant en connaisseur son ouvrage, nous a rachetés à grands frais, comme le dit le saint Apôtre : «Vous avez été payés cher» (I Cor 6,20). Oui, cher; on n'a pas calculé en argent, mais en sang : car le Christ est mort pour nous; Il nous a libérés par son sang précieux, comme le rappelle encore saint Pierre, quand il nous écrit, dans son épître : «Ce n'est point par de l'argent ou de l'or périssables que vous avez été rachetés de la vaine existence que vous avaient léguée vos pères, mais par un sang précieux, étant celui de l'Agneau sans souillure et sans tache, le Christ Jésus» (I Pierre 1,18); oui, précieux, puisque c'est le sang d'un corps sans tache, puisque c'est le sang du Fils de Dieu, qui nous a rachetés non seulement de la malédiction de la Loi (Gal 3,13), mais encore de la mort définitive de l'impiété.

Donc, en bref, le sens est celui-ci : si le Seigneur a pourvu aux humbles oiseaux et aux hommes infidèles soit en faisant lever le soleil soit en fécondant la terre, s'il accorde à tous le bienfait de sa miséricorde, on ne saurait douter que la considération des mérites des fidèles sera puissante à ses yeux. Il a admirablement construit et aiguisé notre foi, et fourni à cette même foi les assises des vertus : car si la foi est le stimulant de la vertu, la vertu fait la solidité de la foi.

Abba Isaïe a dit : «La sagesse n'est pas de parler; la sagesse, c'est de connaître le moment où il faut parler. Tais-toi avec science et parle avec science. Réfléchis avant de parler et réponds ce qui convient. Sois ignorant avec science pour échapper à beaucoup de peines. Car il s'amasse des peines, celui qui se montre sage. Ne te vante pas de ta science, car personne ne sait quelque chose, mais la perfection suprême, c'est de se blâmer soi-même, et il est bon d'être au-dessous du prochain et de s'attacher à la divinité.»

Il a dit encore : « Que parle non ta langue mais ta pratique, afin que ta parole soit plus humble que ta pratique. Ne parle pas sans conscience, n'enseigne pas sans humilité, pour que la terre reçoive ta semence. »

LA MAISON DES ROMANOV INVITÉE À RETOURNER EN RUSSIE

de la duchesse Maria Vladimirovna, le 23 Juin 2015 (Izvestia.ru)

Il y a des députés qui croient que, dans une crise, le retour de la dynastie impériale deviendra un symbole du renouveau du pouvoir spirituel du pays.

On a offert à des membres de la Maison des Romanov la possibilité de retourner en Russie. Un député de l'assemblée législative de la région de Leningrad, Vladimir Petrov, envoya l'annonce destinée aux membres officiels de la famille Romanov résidant à l'étranger de façon permanente – à la duchesse Maria Vladimirovna en Espagne et au prince Dmitri Romanovitch au Danemark. Des députés ont l'intention de développer un projet de loi établissant un statut spécial aux membres de la famille impériale et assurant leur retour. En particulier, la résidence officielle des Romanov pourrait être un des palais abandonnés à St. Pétersbourg ou en Crimée.

«Votre Altesse Impériale [Grande Duchesse Maria Vladimirovna](#) ! – s'adressa le député à la tête de la Maison impériale des Romanov. – Tout au long de l'histoire de leur règne, la dynastie impériale des Romanov fut une des fondations de l'indépendance russe ... Aujourd'hui, un difficile processus de restauration de la grandeur de la Russie et son retour à l'influence mondiale est en cours. Je suis sûr qu'à ce moment historique crucial, les membres de la Maison impériale des Romanov ne peuvent se tenir à l'écart des événements qui se déroulent en Russie.»

Petrov est convaincu que «"le retour des descendants du dernier Tsar Russe à leur patrie historique va contribuer à apaiser les oppositions politiques dans le pays, oppositions subsistant depuis l'époque de la Révolution d'Octobre, et deviendra un symbole du renouveau.»

Le parlementaire pense que les Romanov pourraient participer à des cérémonies publiques.

«Des descendants de la famille impériale peuvent jouer un rôle symbolique important dans la vie de la société russe. Comme en beaucoup de pays européens, les Romanov pourraient devenir un symbole de la préservation des traditions et de la culture nationale," – affirme la déclaration.

L'assemblée législative de la région de Leningrad se prépare à développer un projet de loi «sur le statut spécial des membres de la famille impériale» dans le proche avenir, à créer les conditions pour le retour des descendants des Romanov. Par exemple, pour la résidence officielle des Romanov en Russie on propose un des palais dans les banlieues de St. Pétersbourg ou en Crimée.

– À ce jour, beaucoup de beaux palais impériaux dans les banlieues sont vides ou utilisés de façon abusive. Je crois que si un de ces palais dans la région de Leningrad servait de résidence officielle à la famille impériale, cela ne pourrait être que bénéfique – dit Petrov.

Selon lui, la résidence peut être aménagée dans les palais Ropchinsky et Pavlovsky près de St. Pétersbourg ou dans le palais Livadia en Crimée.

Le directeur de l'office de la tête de la Maison impériale russe des Romanov, Alexandre Zakatov, dit que des représentants de la Maison sont prêts à partir pour la Russie.

– La Maison impériale a annoncé à plusieurs reprises qu'elle est prête à retourner en Russie pour y résider de façon permanente, nos représentants visitent souvent la Russie et aspirent à partir – dit-il. – [La Duchesse Maria Vladimirovna](#) pourrait retourner à tout moment en tant que personne privée, mais étant la tête de la Maison impériale elle est responsable devant les ancêtres, et son retour doit être convenable. Elle ne revendique aucune propriété, ni de pouvoirs politiques ou de privilèges, mais elle veut que, comme dans la plupart des pays du monde, la Maison impériale puisse être une institution historique et une part du patrimoine historique. C'est une reconnaissance culturelle, mais elle doit être exprimée par un document légal. C'est seulement alors que la Maison impériale partira. Actuellement en Russie il n'y a même pas un lieu de résidence pour les membres de la Maison.

Zakatov craint aussi que les Romanov ne soient attirés dans un manège politique en Russie.

– La Maison impériale n'est impliquée dans aucune lutte politique. Il y a quelques cercles qui désireraient son implication, comme les monarchistes ou l'opposition. Par conséquent, si leur retour s'effectue sans statut légal, il y a alors une possibilité de spéculation politique – dit-il.

De plus, selon le directeur de l'office, le retour de tous les Romanov peut même nuire à la Russie.

– À travers le monde, il y a des milliers ou même des dizaines de milliers de descendants qui ne sont pas membres de la Maison impériale. C'est un vaste cercle, et il n'est pas clair si la Russie peut bénéficier d'eux. Il y a ceux qui, depuis longtemps, se sont séparés de la Maison impériale, qui ne parlent même pas le russe, et professent une autre religion. Le statut de la Maison des Romanov est basé sur la loi dynastique. La loi familiale, établie par l'empereur Paul en 1797, indique toujours une personne avec les droits et devoirs de la tête de la Maison, ensuite qui sont les membres, qui possède quel titre, etc.

Notez qu'actuellement il existe deux branches principales de la famille Romanov – les Kirillovitch et les Nikolaévitch. La première s'appelle «La Maison impériale en exil», avec Maria Vladimirovna à la tête, la seconde est l'association des descendants de la Maison des Romanov, avec le prince Nicolas Romanovitch à la tête. Selon le professeur du Département des Sciences Historiques de l'École des Hautes Études Économiques, Oleg Boudnitski, les héritiers légitimes du trône sont les Kirillovitch.

– Après le meurtre de la famille impériale, l'héritier légitime, selon la loi de succession, est devenu le duc Kirill Vladimirovitch, qui, à cette époque, vivait en Allemagne. Il se proclama lui-même «Empereur en exil» en 1924. Mais il n'était pas populaire à la Maison des Romanov, bien que sur le plan généalogique, il était leur héritier. C'est de lui qu'est issue la branche des Kirillovitch, qui sont les héritiers du trône de la Russie, – dit l'historien. – Après la révolution, les Romanov fuirent dans différents pays – Allemagne, France, Angleterre, Danemark, où leurs descendants continuent à vivre aujourd'hui. Dans les années 1990, l'idée de leur retour était populaire. Ils venaient souvent participer à des événements, ils étaient accueillis à un haut niveau.

Le chef de l'Institut des Études Politiques, Sergueï Markov dit que le retour des Romanov n'affectera d'aucune façon l'état d'esprit des citoyens.

– Dans la plupart des pays, la population n'a pas de respect pour les Maison impériales, à l'exception du Royaume Uni et des Pays-Bas, – dit-il. – En Russie, les Romanov sont considérés soit comme d'innocentes victimes à cause de l'exécution par les Bolchéviks, ou des traîtres, qui, dans les années décisives de la monarchie tsariste, se sont comportés de façon irresponsable. Beaucoup pensent que c'est l'abdication de Nicolas II qui a mené à la guerre civile.



LA DUCHESSE MARIA VLADIMIROVNA



LES ENFANTS DE LA DERNIÈRE FAMILLE IMPÉRIALE

Je ne parle pas en mon nom, je ne fais que répéter ce qui a été révélé aux grands Saints de Dieu... Oui, il est dit : «La Russie sera de nouveau !» Le Seigneur fera grâce à la Russie à cause du petit troupeau de fidèles qui se sera maintenu. Le peuple lui-même restaurera en elle la monarchie orthodoxe. Et il installera sur le trône un tsar puissant. Dieu Lui-même le désignera. Il sera le «rénovateur», le «réformateur» de la Russie, comme le fut Pierre, mais il sera animé d'une solide, d'une véritable foi orthodoxe. Il chassera les hiérarques infidèles... Par son intelligence ce sera un génie, par la pureté de son âme, un saint et par la force de la volonté, un diamant sans failles. Il sera de la dynastie des Romanov par les femmes.

Ce sera un homme à la foi fervente, à l'intelligence brillante et d'une volonté de fer. En premier lieu, il rétablira l'ordre au sein de l'Église orthodoxe, en renvoyant les mauvais évêques, les tièdes et les hérésiarques. Et beaucoup, beaucoup seront renvoyés, presque tous, tandis que de nouveaux évêques, des vrais, à la foi inébranlable, seront établis à leur place...

Ce sera un véritable élu de Dieu, obéissant à Dieu en toutes choses. Il métamorphosera la Sibérie... Mais cette Russie ne durera pas longtemps... Bientôt après commencera ce qui est dit dans l'Apocalypse de saint Jean !

PROPHÉTIE SUR LA RUSSIE

archevêque Théophane de Poltava (+ 1940)

SAINTE THAÏS

fêtée le 8 octobre

écrite par un ancien auteur grec

Il y avait une courtisane nommée Thaïs, dont la beauté était si extraordinaire, que plusieurs vendant tout leur bien pour l'amour d'elle se virent réduits à l'aumône, et plusieurs autres de ses amans entraient dans de telles jalousies que leurs querelles arrosaient souvent la maison de sang. Ceci ayant été rapporté à l'abba Paphnuce, il prit un habit séculier et de l'argent, et l'ayant été trouver en une ville d'Egypte où elle était, il lui donna cet argent pour le prix du péché qu'il feignait avoir dessein de commettre. Après l'avoir reçu elle le mena dans une chambre où il y avait un lit magnifique. Sur quoi il lui dit : *S'il y a quelque chambre plus reculée que celle-ci, allons-y, je vous supplie.* Elle lui répondit : *Il y en a. Mais si ce sont les hommes que vous craignez, je vous assure qu'il n'entrera personne ici; et si c'est Dieu, il n'y a point de lieu qui se puisse cacher à ses yeux.* Le Vieillard lui répondit : *Savez-vous bien qu'il y a un Dieu ? – Je le sais,* lui répliqua-t-elle, *et je sais de plus qu'il y a un royaume à venir pour les gens de bien, et un enfer où les méchants seront éternellement punis. – Si vous connaissez ces choses,* lui dit Paphnuce, *comment en causant la perte de tant d'âmes vous êtes-vous mise en état d'être condamnée avec justice, lors que vous aurez à rendre compte devant Dieu non seulement de vos crimes, mais aussi des crimes des autres ?*

Thaïs connaissant à ces paroles que c'était un homme de Dieu, elle se jeta à ses pieds toute fondante en larmes lui dit : *Mon père, ordonnez-moi telle pénitence que vous voudrez; car j'espère que Dieu me fera miséricorde par vos prières. Je vous demande seulement trois heures de temps, et après cela je me rendrai où il vous plaira, et exécuterai tout ce que vous me commanderez.* Paphnuce lui ayant dit le lieu où elle se devait trouver, elle assembla tout ce qu'elle avait acquis par ses péchés, et en faisant un monceau au milieu de la ville elle y mit le feu en présence de tout le peuple, et cria à haute voix : *Vous tous ce qui êtes complices de mes crimes, venez voir comme je réduis en cendre toutes les choses que vous m'avez données.* Et ce qu'elle brûla ainsi valait quarante livres d'or.

Après elle se rendit au lieu que Paphnuce lui avait ordonné, et il la mena dans un monastère de vierges, où il la mit dans une cellule, dont il boucha l'entrée avec du plomb, laissant seulement une fort petite fenêtre pour lui passer à manger, et commanda aux soeurs de lui porter chaque jour un peu de pain et d'eau durant tout le reste de sa vie. La porte étant ainsi fermée, et Thaïs lui ayant demandé lors qu'il partit où elle pourrait aller dans ses besoins, il lui répondit : *Dans votre cellule, puis que vos péchés méritent bien cette mortification.* Lui ayant aussi demandé de quelle sorte elle devait prier Dieu, il lui dit : *Vous n'êtes pas digne de proférer son nom, puis que vos lèvres sont pleines d'iniquité, ni d'élever vos mains vers le ciel, puis qu'elles sont souillées de tant d'impuretés. Mais contentez-vous étant assise de regarder du côté de l'Orient, et de répéter souvent ces paroles : Vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi.*

Thaïs ayant passé trois ans recluse de cette sorte, Paphnuce eut compassion d'elle, et alla trouver saint Antoine pour savoir si Dieu lui avait remis ses péchés. Etant arrivé auprès de lui et ne lui ayant point dit particulièrement le sujet de sa venue, saint Antoine assembla ses disciples et leur ordonna de passer séparément toute la nuit en oraison, pour voir si Dieu ne révélerait point à quelqu'un d'eux la cause de l'arrivée de Paphnuce. S'étant donc retirés chacun en particulier et priant sans discontinuation, Paul, qui était le principal des disciples de saint Antoine, contempla dans le ciel un lit superbe environné de trois vierges dont le visage était tout resplendissant de lumière. Sur quoi s'étant écrié : *Une si grande faveur ne peut être faite qu'à mon père Antoine,* il entendit une voix qui lui dit : *Elle n'est point faite à ton père Antoine, mais à Thaïs la courtisane.* Paul leur ayant rapporté cette vision, et Paphnuce ayant connu par là quelle était la volonté de Dieu, il s'en alla au monastère où Thaïs était recluse et ouvrit cette porte de sa cellule qu'il avait fermée, bien qu'elle le priât de trouver bon qu'elle demeurât toujours ainsi. Il lui dit ensuite : *Sortez, car Dieu vous a pardonné vos fautes.* Elle lui répondit : *Je le prends à témoin que depuis que je suis entrée ici, j'ai mis tous mes péchés comme en un monceau devant mes yeux, et n'ai point cessé de les regarder et de pleurer en les considérant.* C'est pour cela, lui dit

Paphnuce, et non pas à cause de votre pénitence que Dieu vous les a remis. L'ayant ensuite retirée de là, elle ne vécut plus que quinze jours, et se reposa en paix.



*Seule la vertu accompagne les défunts, seule nous suit la
miséricorde, qui, nous conduisant et précédant aux demeures du ciel.*

saint Ambroise de Milan

(explication de l'évangile de Luc)

LE MIRACLE DE LA VIERGE DE BLACHERNES

Récit de Psellos

Dans le côté droit de l'église quand on y entre dans la direction de l'Orient, retenue au mur et y enchâssée exactement, est une icône de la Vierge : ses traits sont inimitables, sa grâce incomparable, sa puissance sans rivale. Un voile pend devant elle, œuvre du tisserand, chargé d'une multitude d'icônes de matière précieuse: et il y a du côté de cette icône un autre autel, et on y accomplit en son honneur tous les rites prescrits aux prêtres et aux fidèles: hymnes de toutes sortes, prières propitiatoires, offrandes saintes. Ce qui se passe là le sixième jour de la semaine après le coucher du soleil est extraordinaire. A ce moment, tout le monde sort, non seulement toute la foule nombreuse des fidèles, mais aussi les sacrificateurs et les ministres, et de ceux-ci, non seulement ceux qui évoluent dans le *sanctuaire terrestre* (Heb 9,1), mais quiconque se trouve à l'intérieur du voile et y célèbre l'action mystérieuse. Que se passe-t-il ensuite ? On ferme les portes de l'église, la foule se tient dans les portiques antérieurs près du vestibule. Les prêtres ayant achevé les rites d'usage, il est aussitôt permis d'ouvrir le sanctuaire. Il s'ouvre : accès en est donné à ceux qui attendaient devant le temple : ceux-ci entrent, le cœur mêlé de crainte et de joie, et le voile de l'icône soudain s'élève, comme soulevé par un souffle : fait incroyable à ceux qui ne l'ont pas vu, mais, pour ceux qui l'ont vu, vrai prodige et proprement descente de l'Esprit divin. En même temps que cela a lieu, les traits de l'image se transforment, celle-ci recevant, j'imagine, la visite de la divine Vierge, et faisant ainsi par le visible connaître l'invisible. Pour son Fils et Dieu suspendu à la croix, le voile se déchire soit pour nous révéler la vérité cachée par les symboles, soit pour appeler à l'intérieur des mystères ceux qui ont cru et détruire la muraille qui s'oppose à notre intimité avec Dieu; pour la Mère de Dieu, le voile se lève mystérieusement pour qu'elle accueille en son sein la foule qui entre, lui offrant ainsi comme un nouvel asile et un refuge inviolable.

Le temps de ce prodige est déterminé, comme j'ai dit : il arrive pourtant qu'il fasse défaut, et c'est alors, pour l'icône, comme un obscurcissement du soleil, quand il se trouve il l'approche d'une des conjonctions écliptiques; et que le corps de la lune se glisse sous lui et intercepte les rayons qu'il nous envoie. Toutefois, d'une telle éclipse, pour employer ce mot, la cause est connue des astronomes, de métier et l'on pourrait rendre raison de ce phénomène : au lieu que personne ne tentera d'expliquer pourquoi s'arrête le miracle de l'Enfantrice de Dieu. J'ai idée, quant à moi, que la merveille est suspendue, pour que personne n'aille chercher des causes naturelles à son accomplissement, et ainsi . l'éclipse du merveilleux nous est une garantie plus rigoureuse que nous sommes devant un fait miraculeux et surnaturel.



L'ÉGLISE DE LA TOUTE-SAINTE DE BLACHERNES À CONSTANTINOPLE

par Athanasios Paliouras

Le sanctuaire le plus connu et le plus célèbre de la Sainte Vierge à Constantinople était l'église de la Toute-Sainte de Blachernes. L'histoire du sanctuaire, dont la renommée s'est répandue partout dans le monde chrétien, s'étend sur toute l'époque byzantine, et les grands événements qui lui sont associés sont liés à l'histoire de la Ville. La première église sur le site de la Source Sacrée a été construite et décorée par l'impératrice Pulchérie entre 450-453 (l'année de sa



mort) et son mari, l'empereur Marcien (450-457). L'église a été achevée et embellie encore par l'empereur Léon le 1^{er} (457-474), qui a ajouté le Haghiasma (fontaine d'eau bénite) et le Haghion Lousma (bain sacré). Léon 1^{er} a également construit le sanctuaire de la Sainte Relique pour abriter le manteau et la robe de la Vierge, qui ont été apportées de la Palestine à Constantinople en 473. C'est alors que l'église a été dotée de grandes propriétés. Procope écrit que Justinien, pendant le règne de son oncle Justin 1^{er} (518-527), a modifié et amélioré le bâtiment d'origine. La description de Procope suggère que la basilique présentait une coupole supportée par des colonnes formant un demi cercle. Cette rénovation est mentionnée dans deux épigrammes de l'Anthologie Palatine. Parfois, les empereurs ont montré leur intérêt personnel pour l'église en faisant des dons et en ajoutant de nouvelles constructions et décorations. Justin II (565-578) a ajouté deux absides, remodelant ainsi le plan par un transept de trèfle, et quelques siècles plus tard, Romanos III dit Argyrus (1028-1034) a décoré d'or et d'argent l'intrados des arcades. Une idée de l'importance du sanctuaire se trouve dans Neara de l'empereur Héraclius, qui nomme un total de 74 personnes au service de l'église: 12 prêtres, 18 diacres, 6 diaconesses, 8 sous-diacres, 20 lecteurs, 4 chantres et 6 portiers. Le rôle joué par la Toute-Sainte de Blachernes pendant la crise iconoclaste, en particulier sous le règne de Constantin V, doit être souligné. Comme la Sainte Sophie, cette église était un centre de culte orthodoxe, où chaque vendredi une veillée était consacrée à l'icône miraculeuse de la Vierge. Pour cette raison, l'ensemble du programme iconographique de l'église a été détruit par les iconoclastes. Dans la Vie de Saint Étienne le Jeune, une œuvre contemporaine écrite en 808, il est rapporté que les iconoclastes ont remplacé les images du Christ, de la Vierge et des saints par des représentations d'arbres, d'oiseaux et d'animaux : «Après avoir ruiné l'église vénérée de l'Immaculée Enfantrice de Dieu de Blachernes, dont les murs avaient été peints avec des sujets iconographiques variés, de l'Incarnation de Dieu et ses nombreux miracles à son Ascension et la descente de l'Esprit saint, exaltant ainsi les mystères du Christ, ils en ont fait un lieu de stockage de fruits et un observatoire ornithologique. Ils l'ont décoré, pour dire la vérité crue, de toutes sortes d'arbres et d'oiseaux et de bêtes sauvages et d'autres animaux au milieu de rinceaux de feuilles de lierre, et de grues et de corbeaux et de paons.» La disparition de l'icône historique de la Vierge, peinte sur bois et revêtue d'or et d'argent, date de ces années-là. Selon la tradition, l'icône a été découverte cachée derrière un mur en 1030, lorsque l'empereur Romanos III Argyros faisait

rénover l'église. Le type iconographique de la Toute-Sainte Blachernitissa était déjà établi alors et était répandu dans le monde chrétien. Dans cette représentation, la Mère de Dieu est dépeinte en pied, de face, les mains levées en prière. La figure du Christ faisant le signe de la bénédiction est peinte dans un médaillon sur sa poitrine. L'icône de la Toute-Sainte Blachernitissa est associée avec le miracle du voile qui couvrait le visage de la Vierge et se soulevait à certaines occasions, comme rapporté dans les écrits d'Anne Comnène. En 1070 un incendie a détruit l'église, qui a été reconstruite par les empereurs Romanos IV Diogène (1067-1071) et Michel VII Doukas (1071-1078). L'ensemble du complexe de bâtiments a été ruinée en 1434, peu de temps avant la Conquête, quand «certains jeunes nobles voulant attraper des oisillons» (G. Phrantzès) sont montés sur le toit et ont provoqué par inadvertance un incendie. L'événement historique le plus connu et le plus important a eu lieu en 626, lorsque Constantinople fut assiégée par les Avars alors que l'empereur Héraclius et ses troupes faisaient campagne contre les Perses en Asie Mineure. L'icône de la Toute-Sainte Blachernitissa a été portée le long des remparts dans une procession dirigée par le fils de l'empereur absent et le patriarche Serge (610-638). Les Avars levèrent le siège et le fait que la ville soit épargnée fut attribué à l'intervention directe de la Mère de Dieu. La population entière s'est réunie à l'église avec la célèbre icône et dans une veillée ils ont chanté debout l'Hymne acathiste à la louange de la Vierge Marie. En 834 le mouvement iconoclaste s'est effondré et le Triomphe de l'Orthodoxie commémorant la restauration des icônes a été célébré pour la première fois à l'église des Blachernes. Selon la tradition, en 944, l'image du Christ (connue sous le nom de «Sainte Face») et la lettre du roi Abgar ont été amenées d'Édesse et placées dans le sanctuaire de l'église. Après 1204, le sanctuaire passa aux mains des Latins jusqu'à ce que Jean III Ducas Vatatzès (1222-1254), empereur de l'Empire de Nicée, ait racheté aux catholiques l'église de la Toute-Sainte de Blachernes avec de nombreux autres monastères de Constantinople. En 1348, des pirates génois ont causé des dommages au sanctuaire. Des sources qui ont été épargnées, nous apprenons que l'église des Blachernes était située près de la rive de la Corne d'Or, en dehors des murs de la ville. Pour la protéger, l'empereur Héraclius a construit un mur de défense autour du sanctuaire. Plus tard, quand le Palais des Blachernes a été érigé plus haut sur la pente de la colline, l'église a été reliée au Palais par une porte et un escalier spécial. Des empereurs ont souvent assisté à des offices à la Toute-Sainte de Blachernes et ont montré leur intérêt et leur respect pour le sanctuaire de nombreuses façons. Des empereurs faisant campagne sont connus pour avoir porté une icône de la Toute-Sainte de Blachernes et un grand nombre de sceaux impériaux portent l'image de la Blachernitissa. La litanie célébrée chaque vendredi à l'église de Sainte-Marie dans la Chalkopratiaie avec l'icône de la Toute-Sainte Blachernitissa avait été établie depuis l'époque du patriarche Timothée I^{er} (511-518). Certains autres jours de fête ont été commémorés avec un faste particulier à l'église de Blachernes : la Sainte Rencontre (2 février), le Triomphe de l'Orthodoxie (premier dimanche du Grand Carême), le Vendredi saint, le Mardi de Pâques, la Déposition de la Robe de la Vierge (2 juillet), la consécration de l'église (31 juillet), la Dormition de l'Enfantrice de Dieu (15 août) et l'événement du terrible tremblement de terre de 740 (26 octobre). Le sanctuaire des Blachernes, «la Grande Église», comme il est appelé dans les sources écrites, était composé de trois bâtiments: l'église principale, le sanctuaire de la Sainte Relique et le Haghion Lousma. L'église était une basilique à trois nefs avec un toit en bois, comme les églises de la Toute-Sainte similaires dans les Chalkopratiaie et de Saint-Jean-le-Baptiste de Stoudios. Il semble que, après sa destruction par un incendie en 1070, l'église ait été reconstruite sur le même plan. La décoration intérieure est composée de revêtements de marbre à environ la moitié de la hauteur des murs, des colonnes de jaspe vert, et un plafond d'or et d'argent finement travaillé. Les parties supérieures des murs ont été décorées de peintures murales et de mosaïques représentant des scènes du cycle christologique. L'ambon d'argent a été placé au centre de la nef et la splendide iconostase était très impressionnante. Des renseignements sur la magnifique iconographie et la décoration générale de l'église ont été conservés dans les écrits de l'ambassadeur espagnol De Clavijo, qui a visité les Blachernes en 1402, et dans un ouvrage plus tardif intitulé «Complainte» sur la disparition de la splendide église, par Isidore de Kiev (1385-1463). Le sanctuaire des reliques, connu comme Sanctuaire de la Sainte Relique, était une structure circulaire avec un narthex, construit au sud du sanctuaire de l'église principale. En plus du manteau, du voile et de la ceinture de la Vierge, il contenait les reliques vénérées de nombreux saints. Des pèlerins russes du 14^e et du 15^e siècles décrivent les reliques et mentionnent celles de saint Patapios, de saint Athanase, de saint Pantaléon et de sainte Anastasie. Le Haghion Lousma, une structure en

forme de coupole communiquant avec le sanctuaire, incluait la sacristie, le bassin et Saint-Photeinos. Ses murs étaient décorés d'icônes, avec celle de la Vierge placée dans une niche particulière. Chaque vendredi l'empereur se baignait dans le bassin. Les sources écrites fournissent des descriptions détaillées de la cérémonie de baignade : « ... finalement ils entrent dans Saint-Photeinos dans la partie la plus profonde de la structure en forme de coupole et allument des cierges en face de l'icône en marbre de l'Enfantrice de Dieu, des mains de laquelle coule l'eau bénite... » Après l'incendie destructeur de 1434 et la chute de Constantinople, il ne restait rien du sanctuaire autrefois riche et célèbre, à l'exception du site de la Source Sacrée. L'endroit passa aux mains des Ottomans jusqu'en 1867, quand il a été racheté par la Guilde des fourreurs grecs orthodoxes, qui a construit une petite église contenant le Haghiasma. Avec le passage du temps, le Patriarcat a fait certains ajouts et l'ancienne enceinte sacrée a obtenu l'aspect qu'il a aujourd'hui. Dans la petite église, les quatre peintures murales par Eirenarchos Covas (1964) au-dessus du aghiasma sont des rappels des grands moments de l'histoire de l'Église orthodoxe. Des fouilles futures aux environs plus éloignés de la Toute-Sainte de Blachernes peuvent conduire à la découverte des ruines de la Grande Église byzantine.



ΑΓΗΙΑΣΜΑ

Le grand danger de l'ambition consiste en ce qu'elle se fait caressante pour capter les dignités; et souvent de ceux que nul vice n'a pu charmer, nulle luxure émouvoir, nulle avarice ébranler, l'ambition fait des criminels. Elle procure la faveur du dehors, le péril au-dedans, et, pour dominer les autres, commence par être esclave; elle se prodigue en courbettes pour recevoir les honneurs et, voulant être au pinacle, se ravale : car, dans le pouvoir même, ce qui compte est étranger; on fait la loi aux lois, on est son propre esclave.

saint Ambroise de Milan (explication de l'évangile de Luc)